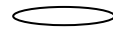


Ici commence le quatrième
livre des fantaisies
de Gaspard
de la
Nuit



Les Chroniques.



Maitre Ogier.
(1407)¹
1.



¹ Ajout d'une autre encre. (J. Bony, *op. cit.*, p. 414)

Ledict roy charles sixiesme
du nom, fust très débonnaire et
moult aimé ; et le populaire [ne]
[tenait] n'avait en grand'haine que
les ducs d'orléans et de Bourgogne,
qui imposaient des tailles excessives
par tout le royaume.

Les Annales et Croniques
de France, depuis la guerre de
Troyes, jusques au roys Loys,
Unzième du nom, par maistre
Nicolle Giles.

Maitre Ogier



– « Sire, demanda maitre Ogier au roi qui regardait par la petite fenêtre de son oratoire le vieux Paris égayé d'un rayon de soleil, oyez-vous point s'ébattre, dans la cour de votre Louvre, ces passereaux gourmands emmi cette vigne rameuse et feuillue ? » –

– « Ouidà ! répondit le roi, c'est un ramage bien divertissant. » –

– « Cette vigne est en votre courtil ; cependant point n'aurez vous le profit de la cueillette, répliqua maitre Ogier avec un benin sourire : passereaux sont d'effrontés larrons, et tant [n.d.] la picorée, qu'ils seront toujours picoreurs. Ils vendangeront pour vous votre vigne. » –

[n.d.]<<leur plait>>

– « Oh! Nenni, mon compère ! Je les chasserai, s'écria le roi ! » –

Il approcha de ses lèvres le sifflet d'ivoire qui pendait à un anneau de sa chaîne d'or, et en tira des sons si aigus et si perçans que les passereaux s'envolèrent dans les combles du palais.

– « Sire, dit alors maître Ogier, permettez que je déduise de ceci une affabulation. Ces passereaux sont vos nobles ; cette vigne est le peuple. Les uns banquetent aux dépens de l'autre. Sire, qui gruge le vilain, gruge le seigneur. Assez de déprédations ! Un coup de sifflet, et vendangez vous même votre vigne ! » –

Maître Ogier roulait sous ses doigts, d'un air embarrassé, la corne de son bonnet. Charles VI hocha tristement la tête ; et serrant la main au bourgeois de Paris : – « Vous êtes un preud'homme ! Soupira-t-il. » –



La Poterne du Louvre.

11.

Ce nain était paresseux, fantas-
que, et méchant ; mais il était fidèle,
et ses services étaient agréables
à son maître.

Walter Scott, Le lai du menestrel

La Poterne du Louvre.



Cette petite lumière avait traversé la Seine gelée, sous la tour de Nesle, et maintenant, elle n'était plus éloignée que d'une centaine de pas, dansant parmi le brouillard, ô prodige infernal ! avec un grésillement semblable à un rire moqueur.

– « Qui est-ce là ? cria [le reitre] <<le suisse>> de garde au guichet de la poterne du Louvre. » –

La petite lumière se hâtait d'approcher, et ne se hâtait pas de répondre. Mais bientôt apparut une figure de nabot, habillée d'une tunique à paillettes d'or, et coiffée d'un^x grelots d'argent, dont la main balançait un rouge lumignon dans les losanges vitrés d'une lanterne.

^x bonnet à

– « Qui est ce là ? » répéta [le reitre] <<le suisse>> d'une voix tremblante, son arquebuse couchée en joue. » –

Le nain moucha la bougie de sa lanterne, et l'arquebusier distingua des traits ridés et amaigris, des yeux brillans de malice, et une barbe blanche de givre.

x <<escopette>>
[n.d.]

– « Ohè ! Ohè ! L'ami, gardez vous bien de bouter le feu à votre^x [m.n.d.] Là! Là! Sang-de-dieu ! Vous ne respirez que morts et

carnage! s'écria le nain d'une voix non moins émue que celle du montagnard. » –

– « L'ami vous même ! Ouf ! Mais qui donc êtes vous ? demanda [le reitre]<<le suisse>> un peu rassuré. – Et il replaçait à son chapeau de fer la mèche de son arquebuse. » –

– « Mon père est le roi Nacbuc, et ma mère la reine Nacbuca. Ioup! Ioup! Iou! Répondit le nain, tirant la langue d'un empan, et pirouettant deux tours sur un pied. » –

Cette fois le soudard claqua des dents. heureusement il se ressouvint qu'il avait un chapelet pendu à son ceinturon de buffle.

– « Si votre père est le roi Nacbuc, *pater noster*, et votre mère la reine Nacbuca, *qui es in coelis*, vous êtes donc le diable, *sanctificetur nomen tuum* ? balbutia t il demi-mort de frayeur. » –

– « Eh ! non ! dit le porte-fallot, je suis le nain de monseigneur le roi qui arrive cette nuit de Compiègne, et qui me dépêche devant pour faire ouvrir la poterne du Louvre. Le mot de passe est : Dame Anne de Bretagne et Saint-Aubin du Cormier.



[A M. David, statuaire.]

17<(1)5>
[[89]]

Les Flamands.

[IV]

1II.



17<(2 ?)6>.

~~Pource que Loys, comte de Flandres, voulut
mettre [n.d.] <<sus>> les flamands aucunes
aides par manières de tailles, ils
s'élevèrent contre lui.~~

~~Les annales et croniques de france.²~~

Les flamands, gent mutine et têtue.

Mémoires d'Olivier de la Marche.

² L'ensemble est en outre biffé de trois traits verticaux inclinés vers la gauche.

Les Flamands



La bataille durait depuis none, quand ceux de Bruges lâchèrent le pied, et tournèrent le dos. Il y eut alors, d'une part, si épais désarroi, et de l'autre, si rude poursuite, qu'au passage du pont, nombre de révoltés croulèrent, pêle-mêle hommes, étendards, chariots, dans la rivière.

Le comte entra le lendemain dans Bruges avec une merveilleuse cohue de chevaliers. Le précédaient ses hérauts d'armes qui sonnaient horriblement de la trompette. Quelques pillards, la dague au poing, couraient çà et là, et devant eux fuyaient des pourceaux épouvantés.

C'est vers l'hotel de ville que se dirigeait la cavalcade hennissante. Là s'agenouillèrent le bourgmestre et les échevins, criant merci, mantels et chaperons par terre. Mais le comte avait juré, les deux doigts sur la Bible, d'exterminer le sanglier rouge dans sa bauge.


– « Monseigneur! » –
– « Ville brûlée! » –
– « Monseigneur! » –
– « Bourgeois pendus! » –

On ne bouta le feu qu'à un
faubourg de la ville, on ne brancha
aux gibets que les capitaines de
la milice, et le sanglier rouge fut
effacé des bannières. Bruges s'était
rachetée cent mille écus d'or.



17<9>.
[[91]]

La Chasse.
(1412)³
[n.d.]

IV.


³ Ajout d'une autre encre. (Note de J. Bony, *op. cit.*, p. 415)

1<(76 ?)80.>

Allons courre un petit
Le cerf, ce luy dist-il.

[n.d.]

Poësies inédites.

La chasse



~~Les collines, les pelouses, l'herbe des bleds
verdoyaient baignées encore des ondées de la
nuit ; l'oiseau buvait des goutte de pluie
déposées au creux d'une souche, parmi la
mousse ; et les bois fleurait comme
un verger.~~⁴

Et la chasse allait, allait, claire
étant la journée, par les monts et les vaux,
par les champs et les <bo>is, les varlets courant,
les trompes fanfarant, les chiens aboyant,
les faucons volant, et les deux cousins
côte à côte chevauchant, et perçant, de
leurs épieux cerfs et sangliers dans la
ramèe, de leurs ~~flèches~~ <<arbalètes>> hérons et
cigogne dans les airs.

– « Cousin, dit Hubert à Regnault,
il me semble que pour avoir scellè notre
paix ce matin, vous nêtes guères en gaité
de cœur ? » –

– « Ouida ! lui répondit-on. » –

⁴ La strophe est en outre biffée de trois verticaux
inclinés vers la gauche.

Regnault avait l'œil rouge d'un fou ou
d'un damné ; Hubert était soucieux ; et
la chasse toujours allait, toujours allait,
claire étant la journée, par les monts et
les vaux, par les champs et les bois.

Mais voilà que soudain une troupe
de gens de pied embusqués dans la Baume
des Fées, se rua, la lance bas, sur la
chasse joyeuse. Regnault dègaina son
épée et ^x en baill<er> plusieurs coups au trav-
ers du corps de son cousin, qui vida
les étrières.

^x ce fut – signez
vous d'horreur ! –
pour
x [p.m.n.d.]
[p.m.n.d.]
[p.m.n.d.]

– « Tue ! tue ! criait le Ganelon. » –

Notre-Dame, quelle Pitié ! – et la
chasse n'allait plus, claire étant la journée
par les monts et les vaux, par les champs et les bois.

Devant dieu soit l'ame ~~du Suzerain~~
~~Seigneur~~ <<d'>>Hubert, sire de Maugiron,
piteusement meurtri le troisième jour
de juillet, l'an quatorze cent douze ; et
les diables aient l'ame de Regnault, sire
de l'Aubèpine, son cousin et son meurt-
rier ! amen.



Les Reîtres.

V.



Or, un jour Hilarion fut tenté par un démon femelle qui lui prèsentait une coupe de vin et des fleurs.

Vies des Pères du dèsert.

Les Reîtres



Trois reîtres noirs, troussés chacun d'une bohémienne, essayaient vers minuit, de s'introduire au moutier avec la clef de quelque ruse.

– « hola ! hola ! » –

C'était un d'eux qui se haussait debout sur l'étrier.

– « hola ! Un gîte contre l'orage ! Quelle méfiance avez vous ? Regardez au pertuis. Ces mignonnes qui nous lient en croupe, ces barillets que nous guindons en <<bandoulière>> [m.n.d.], ne sont ce point filles de quinze ans et vin à boire ? » –

Le moutier semblait dormir.

– « hola ! hola ! » –

C'était une d'elles grelottant de froid.

– « hola ! un gîte, au nom de la benoite mère du Sauveur ! Nous sommes des pèlerins fourvoyés. La vitre de nos reliquaires, le bord de nos chaperons, les plis de nos manteaux ruissellent de pluie, et nos dextriers, qui trébuchent de fatigue, ont perdu leurs fers par les chemins. » –

Une clarté rayonna au mitan fendu de la porte.

– « Arrière, démons de la nuit ! » –

C'étaient le prieur et ses moines, processionnellement armés de cierges.

– « Arrière, filles du mensonge ! Dieu nous garde, si vous êtes chair et os, et si vous n'êtes pas fantômes, d'héberger en notre pourpris des païennes ou tout au moins des schismatiques ! » –

– « Sus! Sus! crièrent les ténébreux cavaliers, – Sus ! Sus ! » – Et leur galop fut balayé au loin dans le tourbillon du vent, de la rivière et des bois.

– « Rebutter ainsi des pécheresses de quinze ans que nous aurions induites à pénitence ! grommelait un jeune moine, blond et bouffi comme un chérubin. » –

– « Frère! lui murmura l'abbé dans le cornet de l'oreille, vous oubliez que madame Aliénor et sa nièce nous attendent là-haut pour les confesser ! » –



[[95]]

187.

Les Grandes Compagnies.
(1364.)
~~Scènes de Retondeurs~~

VI.

Urbem ingredientur, per muros
current, domos conscendent, per
fenestras intrabunt quasi fur.

Le prophète Joël, Cap. II.V.9

Les Grandes Compagnies.



1.

Quelques maraudeurs, égarés dans
les bois, se chauffaient à un feu de veille,
autour duquel s'épaississaient la ramée,
les ténèbres et les fantômes.

– « Oyez la nouvelle ! dit un ar-
balétrier. Le roi Charles cinquième nous
dépêche messire Bertrand du Guesclin avec
des paroles ~~n.d.~~ <<d'appointement- ; >> mais on
n'englue pas le diable comme un merle
~~n.d.~~ <<à la pipée>>! » –

Ce ne fut qu'un rire dans la bande,
et cette gaité sauvage redoubla encore, lorsqu'-
une cornemuse qui se désenflait, pleur-
nichait comme un marmot à qui perce
une dent.

– « Qu'est ceci ? répliqua enfin
un archer, n'êtes vous point las de cette
vie oisive ? avez vous pillé assez de cha-
teaux, assez de monastères ? Moi, je ne
suis ni soûl si repu. Foin de Jacques
d'Arquiel, notre capitaine ! – Le loup
n'est plus qu'un lévrier. – Et vive messire

Bertrand du Guesclin, s'il me soldoie à ma
taille, et me rue par les guerres ! » –

Ici la flamme des tisons rougeoya et
bleuit, et les faces des routiers bleurent
et rougeoyèrent. Un coq chanta dans une
ferme.

– « Le coq a chanté et Saint-Pierre
a renié notre seigneur ! marmotta l'ar-
balétrier en se signant. » –

11.

– « Noël! Noël! – Par ma gaine!
Il pleut des carolus! » –

– « Je vous en bailleraï à chacun
une boisselée ! » –

– « Point de Gab ? » –

– « Foi de ~~n.d.~~ <<chevalerie>> ! » –

– « Et qui vous [n.d.] baillera, à
vous ~~n.d.~~ si grosse chevance ? » –

– « La guerre. » –

– « Où ? » –

– « Es Espagnes. Mècrèans y remuent
l’or à la pelle, y ferrent ~~n.d.~~ <<d’or>> leurs
~~n.d.~~ <<haquenées.>> Le voyage vous duit-il ? Nous
rançonnerons <<~~n.d.~~>> au pourchas les maures qui
sont des philistins ! » –

– « C’est loin, messire, les Espagnes ! » –

– « Vous avez des semelles sous
vos souliers. » –

– « Cela ne suffit pas. » –

– « Les argentiers du roi vous
compteront cent mille florins pour vous
bouter le cœur au ventre. » –

– « Tope ! Nous rangeons autour
des fleurs-de-lys de votre bannière la
branche d’~~aubépine~~ <<d’épine>> de nos bourguignotes.
Que ramage la ballade ?

*Oh ! du routier
Le gai métier ! » –*

– « Eh ! bien ! vos tentes sont-elles
abattues ? vos basternes sont elles chargées ?
Décampons. – Oui, mes soudrilles, plantez
ici à votre départ un gland, il sera à
votre retour un chêne ! » –

Et l’on entendait aboyer les
meutes de Jacques d’Arquiel qui courait
le cerf à mi-côte.

111.

Les ~~n.d.~~ <<routiers>> étaient en marche,
s'éloignant par troupes, l'haquebutte sur
l'épaule. Un archer se querellait à l'arrière
garde avec un juif.

L'archer leva trois doigts.
Le juif en leva deux.
L'archer lui cracha au visage.
Le juif essuya sa barbe.
L'archer leva trois doigts.
Le juif en leva deux.
L'archer lui détacha un soufflet.
Le juif leva trois doigts.

Deux carolus ce pourpoint,
Larron ! s'écria l'archer. » –

– « Miséricorde ! En voici trois !
s'écria le juif. » –

C'était un magnifique pourpoint
de velours broché d'un cor de chasse d'argent
sur les manches. Il était troué et
sanglant.



A M. P. J. David, statuaire.

[[98]]
193

Les Lépreux.

VII.



N'approche mie de ces lieux ;
cy est le chenil du lèpreux.
[p.m.n.d.]

Manuscrits de la Bibliothèque
du Roi.
Le lai du lèpreux.

Les Lèpreux.



Chaque matin, dès que les ramées avaient
bu l'aigail, roulait sur ses gonds laporte
de la maladrerie, et les lèpreux, semblables
aux antiques anachorètes, s'enfonçaient tout
le jour parmi le désert, vallées adamites
édens primitifs dont les perspectives lointaines
tranquilles, vertes et boisées ne se peuplaient
que de biches broutant l'herbe fleurie,
et que de hérons pêchant de clairs
marécages.

Quelques uns avaient défriché des
courtils : une rose leur était plus odorante,
une figue plus savoureuse, cultivées de
leurs mains. Quelques autres courbaient des
masses d'osier, ou taillaient des hanaps de
buis, dans des grottes de rocaille ensablées
d'une source vive, et tapissée d'un liseron
sauvage. C'est ainsi qu'ils cherchaient à
tromper les heures si rapides pour la joie,
si lentes pour la souffrance !

Mais il y en avait qui ne s'asseyaient
même plus au seuil de la maladrerie

Ceux là, exténués, élanguis, dolens, qu'avait marqué d'une croix la science des mires promenaient leur ombre entre les quatre murailles d'un cloître, hautes et blanches, l'œil sur le cadran solaire dont l'aiguille hâtait la fuite de leur vie, et l'approche de leur éternité.

Et lorsqu'adosés contre les lourds piliers, ils se plongeaient en eux mêmes, rien n'interrompait le silence de ce cloître, sinon les cris d'un triangle de cigognes qui labouraient la nue, le sautilllement du rosaire d'un moine qui s'esquivaient par un corridor, et le râle de la crèche des vieillards qui, le soir, acheminaient d'une galerie ces mornes reclus à leurs cellules.



197.
[[100]]

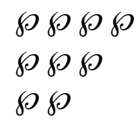
A un bibliophile.

VIII.



Mes enfants, il n'y a plus de chevaliers
que dans les livres.

Contes d'une grand'mère à
ses petits enfans.



A un bibliophile.

3

Pourquoi restaurer les histoires
vermoulues et poudreuses du moyen-âge,
lorsque la chevalerie s'en est allée pour
toujours, accompagnée des concerts de ses
ménestrels, des enchantemens de ses fées,
et de la gloire de ses preux ?

Qu'importent à ce siècle incrédule
nos merveilleuses légendes, Saint-Georges
rompant une lance contre Charles VII au
tournoi de Luçon, Le Paraclet descen-
dant à la vue de tous, sur le concile
de Trente assemblé, et le juif-errant
abordant près de la cité de Langres,
l'évêque Gotzelin, pour lui raconter
la passion de notre seigneur ?

Les trois sciences du chevalier
sont aujourd'hui méprisées. Nul n'est
plus curieux d'apprendre quel âge a
le [m.n.d.] gerfaut qu'on chaperonne,

de quelle pièce l'écarter son
écu, et à quelle heure de la nuit
Mars entre en conjonction avec
Vénus :

Toute tradition de guerre et
d'amour s'oublie, et mes fables n'auraient
pas même le sort de la complainte
de Geneviève de Brabant, dont le
colporteur d'images ne sait plus le
commencement, et n'a jamais su la fin !



Ici finit le quatrième
livre des Fantaisies
de Gaspard
de la
Nuit